

Donnons encore une fois la parole à l'un de ces pieux mélodes. Il chante :

“ Voici le jour lumineux cher à toute la terre, où s'est endormie dans le Seigneur la glorieuse Anne, mère de notre vie, mère du tabernacle où s'est enfermée l'immensité divine.

“ Venez, tous les amants de la pureté et de la virginité, venez célébrer l'heureux sommeil d'Anne, la mère de Marie sa divine enfant.

“ Salut, douce hirondelle, messagère du printemps! Salut à ta sainte vie qui eut pour récompense la vierge sans souillure! Salut à toi, auguste aïeule de l'agneau qui efface les péchés du monde.

“ O sainte aïeule du Seigneur, maintenant que tu as quitté la terre pour le ciel, obtiens de Dieu pour nos âmes une grande miséricorde. ”

Un peuple qui chante ainsi des poèmes sur le temple de Dieu devait célébrer dignement les fêtes de la Vierge et de sa sainte Mère. Et quand ces mélodes et ces orateurs s'appelaient Romanos ou Jean Damascène, on ne saurait être surpris que le peuple ait passé des heures entières à jouir de la beauté de ce spectacle, à savourer la douceur de cette harmonie, et puis à se passionner avec tant d'ardeur pour les questions religieuses. “ Rien, dit l'auteur, n'était encore changé en Orient, dans ce temps-là. On avait encore la foi aux choses de Dieu, aux êtres choisis de Dieu, précisément en vue de nous y faire croire et de nous les faire aimer. Joachim et Anne étaient de ceux-là, eux, les instruments, les intermédiaires, les transmetteurs directs de la grâce de Dieu. ”

C'est ici que s'arrête ce premier volume. Un deuxième suivra prochainement. Nous y retrouverons avec la fin de l'étude de la Liturgie, celle des Sanctuaires et de l'Iconographie de sainte Anne.

Le P. Charland a fait une oeuvre de savant, car son livre déborde d'érudition et de richesse qu'il semble avoir utilisées à la lumière d'une sage critique. Quel travail il lui a fallu faire pour déchiffrer ces vieux bouquins qui font peur au profane? Seule, la patience d'un bénédictin ou d'un habitué de l'École de Chartres est capable de braver ces manuscrits grecs du Moyen-Age, véritables hiéroglyphes agrémentés des abréviations les plus déconcertantes, de copistes à court de temps ou de parchemin.

E.-J. A.